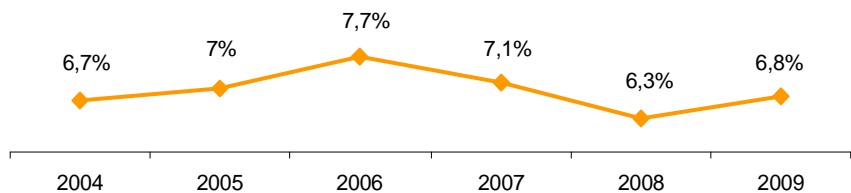


Quelques données statistiques

En 2009, les appels concernant une personne vivant avec le VIH (PVVIH) représentent **6,8 % de la totalité des appels reçus sur SIS**. Cette proportion est relativement **stable depuis des années**. Si l'appelant est dans la grande majorité des cas la personne concernée, 15 % des appels sont le fait d'un tiers. Dans six cas sur dix il s'agit du compagnon ou de la compagne d'une PVVIH (30,3 %) ou un membre de sa famille proche (29,6 % dont 14,9 % le père ou la mère, 9 % le frère ou la sœur et 5,7 % le fils ou la fille). Les appels de professionnels correspondent à 11,2 % des entretiens avec un tiers.

Proportion des PVVIH appelants sur le numéro vert, Sida Info Service, de 2004 à 2009

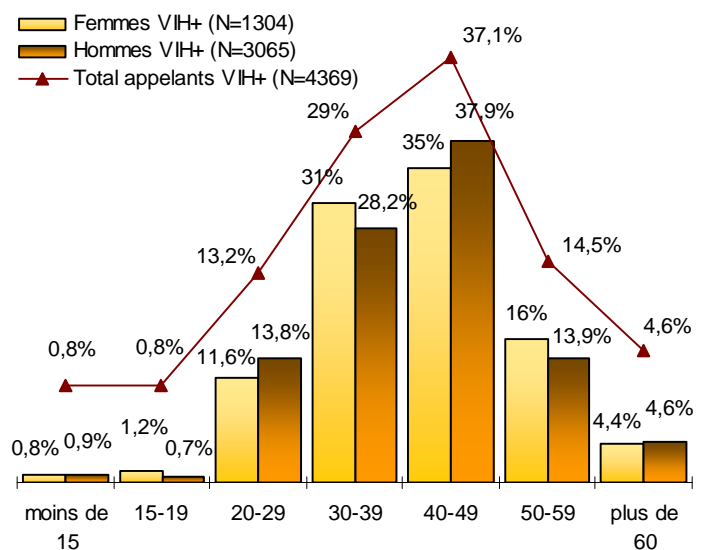


Sur les 5 377 entretiens, les trois premières régions d'appel sont l'Île-de-France (39,8 %), PACA (13,1 %) et Rhône-Alpes (7,2 %), sans différence marquée avec l'ensemble des appels sur SIS (respectivement 38,3 %, 9,7 % et 8,9 %). Les autres régions correspondent chacune à moins de 5 % des appels.

Plus des deux tiers des appelants vivant avec le VIH (69 %) ont déjà fait appel à ce service au cours de l'année écoulée, proportion plus élevée par rapport à l'ensemble des appelants (44,3 %). Ainsi, l'expertise des écoutants est sollicitée à différents moments de la vie des personnes séropositives.

Par rapport à l'ensemble des appelants, les PVVIH nomment moins fréquemment **Internet** comme mode de connaissance du numéro (49,3 % vs 57 %). Il reste cependant le moyen le plus cité. Suivent l'annuaire papier (11,1 %) et les affiches et brochures (9,2 %). Les appelants porteurs du VIH ont été plus régulièrement orientés vers SIS par **une association** (5,2 % contre 1,1 % pour l'ensemble des appels) ou **un service social** (3,1 % contre 1,9 %), même si ces modes de connaissances restent marginaux.

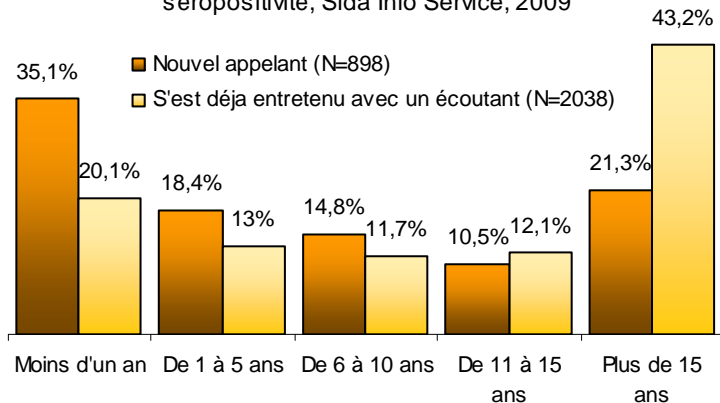
Répartition par âge et par sexe des PVVIH, Sida Info Service, 2009



Plus des deux tiers des entretiens avec un PVVIH se déroulent avec **un homme (70,2 %)**, à l'instar de ce que l'on observe pour l'ensemble des appels sur SIS (71,9 %). En moyenne, les PVVIH ayant composé le numéro vert sont âgées de **41 ans**, tant les hommes que les femmes. **Ce public est significativement plus âgé que la moyenne des appelants sur SIS (32 ans)**. La répartition par classes d'âges et par sexe ne fait pas apparaître de distinction majeure, mis à part que les femmes sont proportionnellement plus nombreuses entre 30 et 39 ans et après 50 ans.

Les thèmes abordés lors des entretiens sont propres aux PVVIH. Alors qu'en général les aspects psychologiques ne sont présents que dans un appel sur cinq (19,6 %), ils ont une part importante dans près de la moitié (46,2 %) des appels de PVVIH, montrant ainsi que le soutien est une dimension importante dans ces entretiens. De façon logique, les examens et traitements sont des sujets plus fréquemment évoqués par

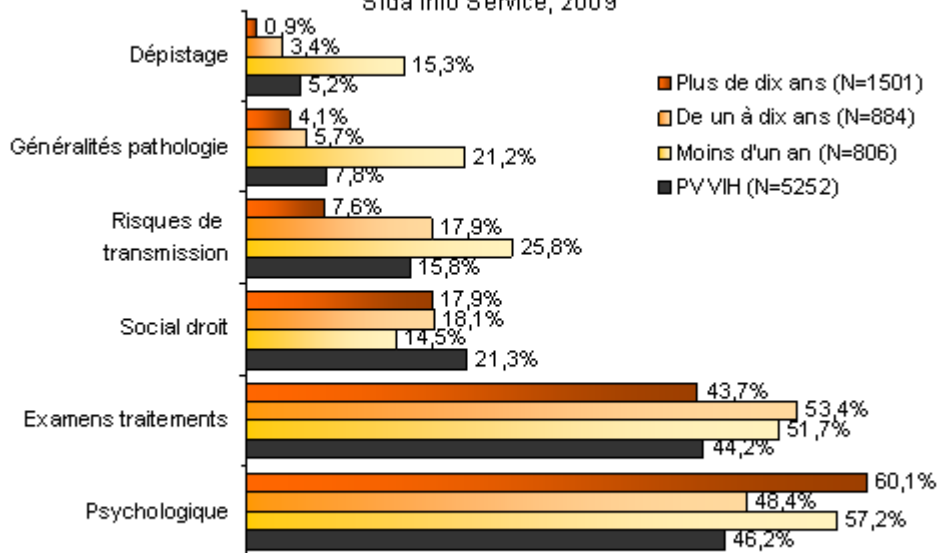
Fréquentation de la ligne en fonction de l'ancienneté de la séropositivité, Sida Info Service, 2009



les PVVIH (44,2 % contre 12,2 % pour la moyenne des appelants). Le thème du social droit est aussi régulièrement développé (21,3 %), mettant en avant les difficultés à vivre avec le VIH. En revanche, les risques de transmission et le dépistage paraissent être des thèmes secondaires. Les sujets d'appel varient également en fonction **de l'ancienneté du diagnostic de la séropositivité et de la fréquentation de la ligne, toutes deux liées**. Ainsi, les personnes ayant appris leur statut vis-à-vis du VIH dans l'année écoulée, se préoccupent d'avantage de la fiabilité du dépistage, de la pathologie en général et des risques de transmission. **Les**

appelants vivant avec le VIH depuis plus longtemps abordent plus régulièrement le thème du social/droit et des aspects psychologiques sont fréquemment présents au cours de l'entretien.

Principaux thèmes d'appel selon l'ancienneté du diagnostic de la séropositivité, Sida Info Service, 2009

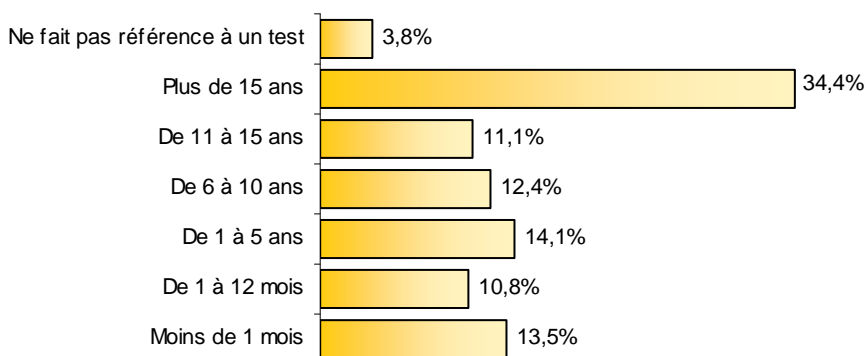


La somme des thèmes peut être différente de 100% car plusieurs thèmes peuvent être abordés par un même appelant.

Peu d'appelants évoquent une autre pathologie que le VIH. Seuls 2,7 % ont également abordé les hépatites (2,2 % le VHC, 0,4 % le VHB et 0,1 % une autre hépatite) et 0,9 % une autre IST.

Lorsque l'information est disponible, près de deux appelants séropositifs sur cinq (38,4 %) connaissent leur séropositivité depuis moins de six ans et **un tiers (34,4 %) depuis plus de quinze ans**. Les personnes récemment diagnostiquées sont surreprésentées : un quart depuis moins d'un an (24,3 %). Ainsi, la ligne Sida Info Service constitue un relais à tous les moments de la vie des personnes vivant avec le virus.

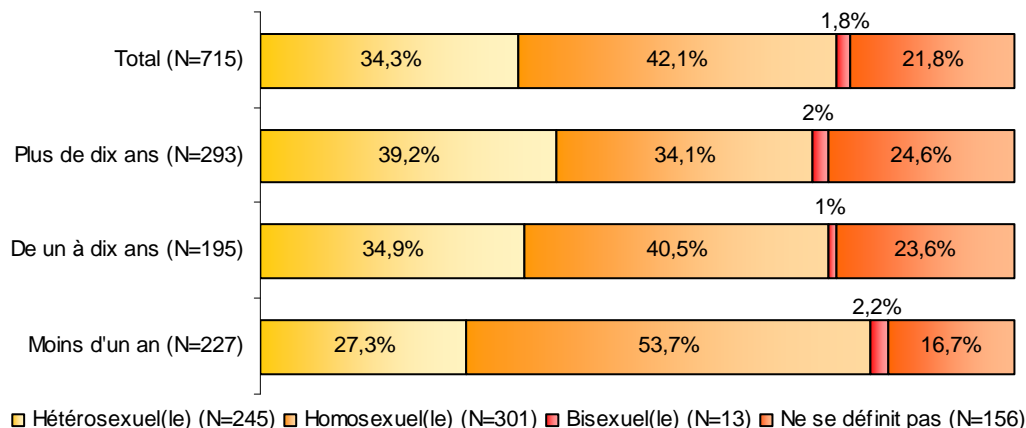
Ancienneté de la séropositivité des appelants PVVIH, Sida Info Service, 2009



Parmi les PVVIH, plus d'un tiers (34,3 %) sont hétérosexuelles et deux sur cinq (42,1 %) homosexuelles. Ces chiffres reflètent ainsi certaines caractéristiques épidémiologiques et démographiques du VIH, d'où notamment la forte proportion d'appels depuis l'Île-de-France, région où la communauté gay est

particulièrement présente et où les découvertes de séropositivité sont les plus nombreuses¹. Il est intéressant de noter que **les personnes ayant appris récemment leur statut vis-à-vis du VIH se présentent plus fréquemment comme homosexuelles par rapport aux appelants vivant avec le VIH depuis plus longtemps**. Ces chiffres sont en lien avec la nécessité actuelle de prévention VIH ciblant le milieu gay.

Orientation sexuelle en fonction de l'ancienneté du diagnostic de la séropositivité, Sida Info Service, 2009



Les PVVIH appelant Sida Info Service évoquent rarement une prise de risque sexuel (pénétrations ou pratiques orales non ou mal protégées, dans 4,4 % des appels contre 22,7 % pour l'ensemble des appelants) ou une prise de risque sexuel majeur (pénétrations non ou mal protégées, 2,7 % contre 11,8 %).

Des témoignages reflétant les difficultés à vivre avec le VIH en France

Si ces témoignages n'ont pas de valeur significative en termes statistiques, ils sont un réel miroir des questionnements et des difficultés rencontrés par les PVVIH en France. Ils représentent une source importante d'informations permettant de mieux connaître la population séropositive.

L'entourage et la séropositivité

Vivre avec sa séropositivité c'est aussi l'inclure dans ses rapports avec les plus proches.

- **Les couples sérodifférents**

Des difficultés sont soulevées particulièrement lorsque les partenaires ne sont pas de même statut sérologique.

« Je commence une relation avec un partenaire négatif. Je me pose beaucoup de questions car c'est une relation très forte et c'est la première fois qu'elle semble vouloir continuer. Je ne veux pas m'attacher de peur que ça se finisse un jour et que ça soit encore plus difficile. » Homme, 56 ans, Sarthe

- **Le dire ou ne pas le dire ?**

La question se pose très rapidement, qu'il s'agisse d'une relation familiale, professionnelle ou intime.

« On vient juste de m'annoncer que j'étais séropositif, hier. J'ai honte. Comment je vais pouvoir le dire à ma famille ? » Homme, 51 ans, Dordogne

« Je vous appelle pour avoir votre avis sur la question suivante : Je reprends le travail dans le milieu bancaire, dois-je dire au médecin du travail que je suis séropo ? Sachant que je suis en période d'essai pour trois mois, renouvelable une fois. » Homme, 40 ans, Rhône

¹ Bases de données InVS, consultées sur <http://www.invs.sante.fr/bdd/index.htm> le 11 mai 2010

« D'habitude je le dis toujours, mais là, je n'ai pas envie. On verra. Si je lui dis après, il ne peut pas me faire un procès ? Je me protège. Si je ne le dis pas, il ne va pas partir en courant, mais je vais me culpabiliser. C'est compliqué. » Femme, 38 ans, Haut-Rhin

« Si vous dites dès le départ à quelqu'un que vous êtes séropositif avant d'avoir des relations sexuelles c'est comme chercher du travail en disant qu'on est feignant, qu'on ne travaille pas beaucoup et qu'on arrive toujours en retard : On n'est pas prêt de trouver du travail ! » Homme, 41 ans, Val-de-Marne

Une fois que la décision d'en parler a été prise, il faut savoir comment en parler, trouver les bons mots et prendre le risque d'être rejeté.

« J'ai dit ma séropositivité à quelqu'un et je voulais vous en parler. C'est quelqu'un que j'aime. Je me dis que la situation actuelle est faite de malentendus et comme il ne me donne plus de nouvelles... Avant de lui annoncer j'ai pensé à lui en pensant « s'il y pouvait m'accepter comme cela ». C'est décevant de se tromper. On s'est rencontrés il y a une semaine. Ce qui m'embête c'est qu'il est dans la ville où je suis et je vais être amenée à le revoir. Je me demande si je suis prête à assumer. J'ai réalisé que je suis plus libre par rapport à moi même. Je suis séropositive depuis dix ans. Je viens de l'annoncer également à ma sœur et à mon frère. Je pense que j'ai le droit de le dire mais en prenant des précautions. J'ai envie d'être amoureuse de fonder une famille. J'ai envie de faire plein de trucs ! » Femme

L'aspect médical présent tout au long de la vie

Aujourd'hui et malgré l'évolution des traitements, les aspects médicaux restent assez lourds, notamment du fait de la chronicité de la maladie.

• La mise sous traitement

Il s'agit d'une étape marquante du parcours médical qui a des répercussions importantes sur la vie des PVVIH. Si elle est rassurante pour certaines personnes, elle est souvent considérée comme une avancée vers la maladie.

« Je ne veux pas prendre de traitement, j'ai peur ! Je vais bien bordel ! » Homme, 44 ans, Manche

« Je suis séropositif depuis cinq ans. Je vais bientôt commencer un traitement car je suis arrivé à 350 T4. C'est un moment que je redoute. Je travaille à mon compte je suis arboriculteur c'est un métier physique. Vais-je réussir à continuer à travailler ? » Homme, 42 ans

« Ce changement de traitement ça me déstabilise quand même. Ça remet le traitement au centre de ma vie, la maladie avec. » Homme, 52 ans, Paris

• La prise de traitement

L'initiation du traitement instaure une prise de médicaments à vie, lourde à gérer dans le temps. L'oubli d'une prise angoisse régulièrement certaines personnes, notamment lorsque la mise sous ARV est encore récente.

« J'ai fait la fête hier soir, j'ai vomi juste après avoir pris mon traitement, mais je n'ai pas vu les comprimés. Est-ce qu'ils pourraient être dissous en dix secondes ? Je suis extrêmement anxieux. Mon traitement c'est mon "kit de survie". Vous êtes sûre que je ne vais pas voir ma charge virale augmenter à cause de cela ? » Homme, 42 ans, Paris

« J'ai oublié une prise ce matin. Enfin, je ne sais pas si je l'ai oubliée ou pas. Je suis plus que stressé ! » Homme, 25 ans, Puy-de-Dôme

« J'en ai marre de prendre mes traitements. Je ne sais pas comment le dire que j'en ai marre. » Homme, 43 ans, Var

« J'ai oublié hier soir la prise de mon traitement. Je le prends qu'en une seule prise. Vous pensez que je dois prendre ma prise oubliée hier soir ce matin ? Vous êtes sûr qu'il ne peut pas y avoir de résistance due à cet oubli ? Ca ne fait que six mois que je suis sous traitement. C'est nouveau et c'est vrai que ça me stresse beaucoup. » Homme, 30 ans, Rhône

- **Les effets secondaires et les arrêts de traitement**

Si les traitements ont fortement évolué depuis des années, les effets secondaires peuvent être encore relativement lourds à gérer. Ils sont parfois tellement difficiles à supporter qu'ils peuvent conduire à l'arrêt du traitement.

« Je suis séropositif depuis quinze ans. [...] Je prends le traitement depuis dix ans. Je l'ai arrêté pendant quatre ans car je ne voulais pas me soigner. Mais j'ai rencontré quelqu'un, alors j'ai repris le traitement. » Homme, 36 ans, Nord

« J'ai le VIH et j'ai une grosse allergie aux jambes. J'ai un nouveau traitement mais ça fait plus de deux mois et j'avais déjà ces plaques sur mes jambes. J'ai bien envie d'arrêter le traitement. » Femme, 56 ans, Essonne

« Je vous appelle car je prends une trithérapie depuis le mois de juillet et je ressens des effets. Je ne sais pas si ça vient de ce traitement. Je ressens de la fatigue, des problèmes de sommeil. Avant j'avais pris pendant plusieurs années un autre traitement et mon médecin l'a arrêté car j'avais des effets secondaires de lipodystrophies dans les jambes. En fait j'ai arrêté mon traitement depuis plus d'une semaine car je n'en pouvais plus. Je travaille et ça n'allait plus. Si je le dis à mon médecin il ne va pas apprécier. » Homme, 39 ans, Vaucluse

- **Les coinfections**

Les personnes concernées par une coinfection peuvent vivre des situations particulièrement lourdes à gérer.

« Je suis séropo VIH et hépatite C depuis 25 ans avec une greffe du foie. Je suis veuf depuis une douzaine d'années mais je vous appelle pour un autre raison. Ma charge virale est indétectable, mes T4 à 120, mes transaminases 80 et 140. Mais en famille c'est très lourd. Je suis très mal, j'angoisse beaucoup. Il y a trop de choses en même temps je suis épuisé. Je fais le bon petit soldat depuis un moment. » Homme, 42 ans, Yonne

La fin de vie

Les personnes vivant avec le virus évoquent parfois des situations très difficiles et abordent ce qui pourrait être leur fin de vie.

« Je suis la personne qui appelle depuis longtemps. J'ai le sida depuis 23 ans et j'ai un cancer au niveau du colon depuis le mois d'août. J'ai suivi une radiothérapie, cinq semaines de rayons, mais obligé d'arrêter parce que j'ai été brûlé au niveau de l'anus et des fesses. Le médecin me parle de mettre une poche, mais je ne comprends pas. Je ne veux pas de chimiothérapie. Je n'en peux plus, je n'y arrive plus, je suis tout seul. Je n'ai pas le droit à une aide ménagère, puisque je touche 830€. Je mange n'importe quoi puisque je ne peux plus cuisiner. Peut être qu'on va finir les rayons. Partir c'est mon rêve. J'ai une amie à Paris, elle m'a promis de prendre mon chat maintenant. J'ai demandé s'il fallait me préparer à la mort, il m'a dit qu'il y avait encore de l'espoir. » Homme, 50 ans, Loir-et-Cher

« Mon mari est en fin de vie. Nous sommes tous les deux séropos et ça fait cinq ans que nous le savons. Depuis trois mois son état s'est considérablement dégradé : il fait du diabète, il est insuffisant rénal, il ne peut plus marcher, il faut lui faire sa toilette... On vient de lui diagnostiquer une infection au niveau intestinal. Je cherche des maisons de repos, de retraite mais elles sont toutes pleines. Le service hospitalier me parle d'une unité de soin palliatifs à domicile mais chez moi c'est tout petit, je ne sais pas si c'est possible. Je ne sais pas si je vais pouvoir psychologiquement le supporter. » Pour un homme de 78 ans, Aude

De nombreux paramètres supplémentaires compliquant la vie avec le VIH

Entre difficultés sociales, financières et discrimination, vivre avec le VIH en France peut être encore aujourd'hui très compliqué.

- **Les problèmes sociaux...**

... en lien avec l'immigration

« Je vous appelle pour ma sœur. Elle vient d'Afrique et a un visa touristique. Elle a profité d'être ici pour faire un bilan de santé et elle a appris plutôt des mauvaises nouvelles. Elle a découvert qu'elle a

le VIH. Elle voudrait rester ici pour ne pas aller mourir au pays. Qu'est-ce qu'elle peut faire ? Son visa expire dans quinze jours. » Femme, Doubs

« J'ai appris il y a pratiquement un an que je suis contaminé. Cela a été découvert au cours d'un examen pré-nuptial. Je me suis marié, mais je suis en train de divorcer. Mon problème c'est comment subvenir à mes soins. Je suis arrivé en octobre 2008 en France. Je ne travaille pas. J'ai un visa de cours séjour. Je suis sur la carte de sécu de ma femme, mais avec le divorce comment je vais faire ? » Homme, Calvados

... dans d'autres situations singulières comme la sortie de prison

« Je sors de prison où j'ai appris ma séropositivité. Je ne sais pas où aller si je dois voir un médecin, si j'ai besoin d'un traitement. Là je suis dans un centre d'hébergement, ça fait 3 jours. J'ai fait un séjour d'un mois et je suis sorti depuis quatre jours. A la prison on m'a dit que je n'aurais pas forcément besoin d'un traitement, c'est vrai ? J'ai été dans la rue, je veux plus y être. Je veux stabiliser ma situation. Je consomme de l'alcool mais ça fait plus d'un mois que je n'y ai pas touché ! J'ai un enfant mais je ne suis plus avec la mère. Ma mère à moi, je ne veux pas l'angoisser avec mes problèmes. J'ai un frère et on ne sait pas où il est. Je ne vais pas l'inquiéter en plus. Là il faut que je me stabilise, c'est ça ma priorité. De part mon court séjour, je n'ai pas pu voir les services sociaux en prison. » Homme, 22 ans, Cotes-d'Armor

- **Les difficultés financières**

« Je suis séropo depuis 1988. En 1995 je me suis retrouvé en invalidité et ma pension aujourd'hui est de 630euros par mois. J'ai de gros problèmes pour vivre avec cette somme. Je ne peux rien faire, pas de sorties, pas d'achat de vêtements, je suis fringué comme un malheureux, et je suis retourné habiter chez ma mère. Pouvez-vous me dire si je peux bénéficier d'aides ? » Homme, 41 ans, Meurthe-et-Moselle

« On m'a facturé 1 000€ suite à des analyses mais je n'ai pas de ressources. » Homme, 32 ans, Seine-et-Marne

- **Séropositivité et confidentialité**

Le fait d'être toujours sous l'autorité parentale complique les démarches des mineurs pour garder secret leur séropositivité.

« Je suis assistante sociale à l'hôpital et nous avons reçu une jeune fille mineure séropositive. Mais maintenant qu'il est question d'une mise sous traitement, nous ne savons pas quelle procédure pour une prise en charge de remboursement alors qu'elle veut garder secret sa séropositivité auprès de ses parents. » Femme, Alpes-de-Haute-Provence

- **La discrimination**

Toujours d'actualité, la sérophobie existe dans tous les milieux sociaux, que ce soit au niveau professionnel, médical ou personnel.

« On vient de me refuser un stage de réinsertion pour cause "dossier médical". » Homme, 47 ans, Dordogne

« Je suis séropo depuis 20 ans et j'ai un mal fou à trouver des maisons de repos qui acceptent les séropo. Vous auriez des adresses ? » Homme, 48 ans, Haute-Marne

« Je suis séropo depuis le début de l'année, je prends un traitement. Tout se passe bien, mes t4 sont élevés, ma charge virale est indétectable. Mais j'ai un problème social dont je voudrais vous parler parce que je ne sais pas comment réagir. Je n'ai jamais dit ma séropositivité à personne. Je fréquente un peu le milieu et il y a un groupe de flosses qui jugent toujours les autres et qui me font des réflexions du style "t'es en cloque!". Ce qui veut dire "t'es plombé". Jusqu'à présent j'ai réagi avec humour mais ça commence à me peser et j'en dors mal depuis trois jours. Je me demande comment réagir si ça continue ? » Homme, 45 ans, Var

« J'ai une rage de dents et je cherche un dentiste parce que le mien est fermé aujourd'hui. J'en ai appelé je ne sais pas combien, mais ils me disent qu'ils ne prennent pas les séropositifs. » Homme, 47 ans, Seine-Saint-Denis

- **L'isolement**

Parfois découlant des problèmes sociaux, financiers et/ou de discrimination, les PVVIH peuvent vivre un véritable isolement. Ils trouvent ainsi un espace privilégié sur la ligne de SIS.

« Mon médecin VIH me suit depuis longtemps. Même s'il est très occupé, il m'a dit de l'appeler si ça n'allait pas. Je pense que je vais retourner dans les associations, ça fait longtemps que je n'y suis pas allée. Je suis seule. Ma famille ne veut plus me voir et mon ex-partenaire ne va pas bien du tout. Bon ça m'a fait du bien de parler un moment. » Femme, 51 ans, Haute-Garonne

- **Au-delà de la discrimination, les difficultés à s'insérer dans la société**

Les personnes séropositives de longue date ayant vécu l'évolution de l'épidémie ont connu différents discours suivant l'évolution de l'épidémie. Avant 1996 et les trithérapies, l'annonce de la séropositivité était associée à une sentence de mort. Il était alors difficile de se projeter dans l'avenir.

« Je vous appelle avec une question un peu bête, quelle est l'espérance de vie actuellement pour une personne séropositive ? Moi ça fait 14 ans que je suis séropo. [...] Mon ORL a reçu le compte-rendu et a appelé mon généraliste qui me l'a dit. Celui-ci m'a dit de me préparer en gros à mourir. Et je suis toujours là, en pleine forme. Et je me pose plein de questions en ce moment. J'ai très bien réussi professionnellement. Je dois m'engager dans des projets de vie, des emprunts, et ça me travaille. Ca relance des questions sur la vie ou la mort que je ne m'étais pas posées depuis longtemps. » Homme, 35 ans, Paris

« Ca fait 11 ans que j'ai été contaminé, j'avais 19 ans à l'époque, et aujourd'hui je ne suis toujours pas sous traitement. Je ne fais que deux prises de sang par an pour surveiller mais j'ai toujours une charge virale basse et des T4 à plus de 1 000. Vous en avez beaucoup, des personnes comme ça ? Moi ça m'étonne. Je me dis parfois qu'il faudrait que je refasse un dépistage, qu'il n'y a peut-être rien en fait. Mais faut dire aussi que je me protège tout le temps, par peur d'une surcontamination, et pour les autres IST aussi car j'ai déjà eu des condylomes. Mais du coup, je me sens presque pas concerné par le VIH. C'est un peu comme une étiquette sur un bocal vide. » Homme, 30 ans, Bas-Rhin

De plus en plus effective, la question de la pénalisation de la transmission, en plus de décourager les personnes séro-interrogatives à se faire dépister, fait peser un nouveau poids sur les PVVIH. Elle rend plus difficile encore leur intégration dans la société.

« Je suis séropo depuis trois ans je suis en couple depuis deux ans et demi. On a vu ensemble un garçon bi, trois fois. Il y a trois mois je l'ai vu seul et je l'ai pénétré sans capote. Je n'ai pas su quoi lui répondre lorsqu'il m'a demandé après si j'étais séropo. Avant le rapport il m'a indiqué qu'il préférerait les rapports sans capote. Il voulait se faire pénétrer pour la première fois. Je sais plus si j'ai éjaculé, nous étions sous poppers. Je voulais savoir s'il pouvait porter plainte contre moi au cas où il serait contaminé à cause de moi. » Homme, 34 ans, Loire-Atlantique

« Je suis séropo et j'ai eu un rapport cet après-midi. Le préservatif s'est déchiré. J'ai très peur d'avoir contaminé mon partenaire. Je ne lui avais pas dit que j'étais séropo du fait que notre rapport était protégé. Je suis très mal et j'ai peur. Il peut m'attaquer en justice. Vous savez, déjà que nous n'avons pas bonne presse... » Homme, 41 ans, Paris

Les difficultés particulières liées à la sexualité

Du fait des modes de transmission du virus, la sexualité suscite de nombreuses interrogations à l'annonce de la séropositivité.

- **Des blocages psychologiques liés à la séropositivité peuvent faire surface**

« Je suis séropo et je m'interroge sur ma sexualité. Avec mon compagnon nous vivons une sexualité un peu difficile. C'est-à-dire que nous avons de moins en moins de rapports sexuels. Enfin mon partenaire évite la pénétration. Nous avons des jeux sexuels mais plus ou presque plus de pénétration. Notre relation a démarré il y a plus de deux ans et nous nous voyons les weekends uniquement. C'est pour cela que je suis étonnée qu'il n'ait plus de désir pour moi. Est-ce qu'il a peur d'être contaminé ? Alors qu'au début de notre rencontre la sexualité était très présente. J'ai besoin de faire le point. Je ne me sens plus désirée et de fait pas désirable. » Femme, 49 ans

« Je ne suis plus capable de rien. Je souffre. J'ai peur de contaminer ma femme. Ca fait deux ans qu'on n'a pas fait l'amour. On voulait un enfant ensemble. Le médecin a dit à ma femme qu'elle était très fertile. Vous savez ce qui ne va pas, c'est encore moi. » Homme, 47 ans, Lot

- **Utilisation de produits psychoactifs (viagra, poppers, etc.)**

L'utilisation régulière de produits tels que les poppers peut être réévaluée lors de la prise d'ARV.

« Je suis en Grande Bretagne et on m'a donné Atripla comme premier traitement. Seulement j'ai plein de vertiges. En plus je suis déjà tombé dans les pommes car je prends souvent du poppers et un autre produit, que je trouve en sex-shop, qui ressemble au viagra. J'ai envie que le médecin me change mon traitement car ça devient difficile. Je n'ai pas envie de changer ma sexualité car avec le poppers j'ai vraiment beaucoup de plaisir même si après je ne suis pas bien. Il n'y a pas d'autres produits qui me donnent la même sensation. » Homme, 32 ans, appel de l'étranger

- **Avoir un enfant**

Les techniques disponibles aujourd'hui permettent aux couples séropositifs ou sérodifférents d'avoir un enfant séronégatif. Cependant, il s'agit toujours d'un sujet délicat, soulevant de nombreuses questions.

« J'ai un désir d'enfant. J'ai déjà une fille de neuf ans. Le traitement que je prends, il est compatible avec une grossesse ? Je flippe des effets secondaires sur mon futur enfant ! J'ai déjà commencé une F.I.V. Le médecin m'avait dit d'attendre un peu mais je n'ai pas eu la patience ! » Femme, 38 ans, Finistère

« Bonjour, je suis séropositif. Nous voudrions avoir un enfant avec ma femme. Je suis sous traitement et ma charge virale est indétectable depuis trois ans. Je voudrais savoir comment ça se passe, si c'est pris en charge ? Mon médecin nous a suggéré de faire un enfant en ayant des rapports non protégés. Mais uniquement pendant la période de fécondation de ma femme. Mais ma femme a peur... » Homme, Puy-de-Dôme

- **Les techniques de prévention**

Certaines méthodes, adoptées notamment dans le milieu gay, peuvent être source d'ambiguïtés car elles se basent sur des intuitions ou des suppositions. C'est le cas du sérosorting.

« [...] C'est pas pour moi que je vous appelle, en fait. Moi je suis séropo. J'ai eu des rapports non protégés avec un mec que j'ai rencontré il y a une semaine sur un lieu de drague. On a eu quatre rapports sur plusieurs jours. Hier il m'a posé la question. J'ai répondu que oui, je suis séropo. En fait, je pensais qu'il l'était aussi, vu qu'il ne me proposait pas de préservatif. Et lui, il pensait que j'étais négatif. » Homme, 45 ans, Vaucluse

- **La surcontamination**

Les risques de surcontamination sont évoqués régulièrement sur la ligne.

« Je suis porteur du VIH, et je voudrais savoir si au cours d'un rapport protégé, si le préservatif se déchire, est-ce que je peux bénéficier d'un traitement pour éviter la surcontamination ? » Homme

« Je suis séropo et je viens de rencontrer un homme qui me plaît mais qui a l'hépatite C. On s'est juste parlés et caressés. Il est VIH+ aussi, comment ça s'attrape l'hépatite C ? J'ai envie de m'engager avec lui, il me plaît vraiment, mais comme on a déjà pas mal de problèmes tous les deux, je ne voudrais pas me rajouter le VHC en plus. Et la surcontamination VIH vous en pensez quoi vous ? Car on a le même traitement tous les deux, la même souche virale et j'ai tendance à penser qu'il y a peu de risques de surcontamination dans ce cas. » Homme, 50 ans, Paris

Conclusion

Si vivre avec le VIH en France ne paraît plus aussi compliqué aujourd'hui qu'au début de l'épidémie et que les difficultés auxquelles les PVVIH doivent faire face ont évolué, de nombreux problèmes s'accumulent encore tout au long de leur vie : prendre un traitement ARV, faire face aux discriminations, gérer sa sexualité, s'insérer dans la société, etc. Sur le numéro vert de Sida Info Service, les témoignages se multiplient et mettent en avant que le VIH n'est pas une maladie chronique comme les autres.